

Et elle presse ses tempes de ses deux mains fiévreuses et continue d'une voix suppliante :

"Achevez, achevez, pendant que j'ai encore ma raison."

Le comte reprend :

"Blessé et mourant, je fais cette déclaration, afin de mettre à l'abri de toute accusation, en cas de comparution devant la cour martiale, Charles Marion Phillips, de la marine de Sa Majesté, qui m'a servi de second dans un duel à Ajaccio."

Il n'achève pas. Marina lui arrache le papier des mains et crie :

"Son écriture ! En voilà assez ! *Je crois ! Mon mari a tué mon frère ! Laissez-moi mourir avant son retour.*

—Tu as autre chose à faire, ma petite Marina !" crie le vieux Tomasso en tirant de son sein un long stylet corse, qu'il regarde et caresse avec amour : maintenant que le limier a brisé sa chaîne, il est devenu féroce comme un loup.

"Tenez ! encore une preuve ! reprend le comte... le télégramme de l'Américain. Il sait qu'Anstruther est le meurtrier de votre frère et tente d'empêcher le mariage."

Et il lui montre la dépêche de Barnes.

"Et c'est vous qui l'avez interceptée, crie Marina. Infamie ! C'est vous qui m'avez laissée épouser l'homme que je devais haïr. Vous qui eussiez dû me protéger ! Vous qui un jour avez dit que vous m'aimiez !

—Un jour ! répéta Danella.

—Oui, ce jour à Monte-Carlo, sanglote-t-elle, n'avez-vous pas vu combien je l'aimais ? Et maintenant ! maintenant ! maintenant !

—Peut-être auriez-vous mieux fait, en effet, de m'épouser," ricane Musso.

La jeune fille ne mesure qu'en cet instant la bassesse et la cruauté de cet homme, qu'elle avait appris à respecter,—presque à aimer ;—un immense dégoût lui monte du cœur aux lèvres et elle répond :

"Non ! non : même *ceci* vaut mieux que *cela*. Il n'y a donc en vous ni pitié ni justice, pour que vous ne m'ayez rien dit avant ?

—Vous oubliez tout ce que vous m'avez fait souffrir, s'écrie Danella avec un éclat de rire infernal. Vous m'avez volé ! je vous vole aujourd'hui !

—Me voler mon mari ! Il ne faut pas que je le revoie sur cette terre... Mon Edwin ! Si je le regardais seulement un instant, j'oublierais qu'il est le meurtrier de mon frère, et je pardonnerais."

Elle sanglote, mais ses yeux sont secs, et elle s'écrie avec désespoir :

"*Gerard mio !* ma vie ! mon âme ! mon amour ! Je t'arrache de mon cœur comme j'arrache de mon sein ces fleurs nuptiales. Que Dieu vous pardonne !"

Elle rejette loin d'elle les fleurs qui ornaient son corsage, et s'affaissant sur le sol, le regard hébété, elle murmure :

"Et voici ma nuit de noces !

—Le mari ne va pas tarder de paraître, fait le comte à voix basse. *Per Bacco !* quelle rencontre !"

Et il s'éloigne par la porte qui donne sur le hall, et par laquelle il était entré. Sur le seuil il s'arrête. Tomasso, toujours armé du stylet étincelant, s'est approché de Marina, et, frappant rudement l'épaule de la jeune femme, lui crie :